

La musique, bien que très écrite, ménage cependant des plages d'improvisations. Dans Sept Huîtres, Mathias Lévy se lance dans un solo incroyable, échevelé, presque jazz-rock. Dans d'autres morceaux on trouvera des variations à la manière de celles que pratiquaient Chopin et d'autres compositeurs classiques. Bref, la musique est très écrite, mais respire. L'approche ouverte de Louise Jallu allège ces compositions en pathos, mais sans rien perdre de la beauté des mélodies qui sont interprétées avec une ferveur totale.

Je n'ai pas encore parlé de la bandonéoniste Louise Jallu. J'ai noté la délicatesse de son jeu en particulier dans l'exposition des mélodies, ses rubato frémissants, la subtilité de ses pianissimo. Mais je connais très mal le bandonéon et me sens un peu dans mes petits souliers à l'idée de parler de cet instrument au coeur double, au son riche et épais dans les graves jusqu'à marcher sur les plates-bandes des violoncelles, et si effilé dans les aigus jusqu'à pouvoir rivaliser avec les violons.

Alors je contacte Louise Jallu pour lui demander de m'expliquer. Dans un café près du métro Jourdain, un samedi après midi, l'ancienne élève du conservatoire de Gennevilliers (où elle est devenue professeur à son tour, à moins de 25 ans) m'apprend avec patience et gentillesse comment fonctionne son instrument favori, si anarchique en apparence, avec ces boutons qui à droite et à gauche obéissent à une logique mystérieuse (et bien entendu pas la même):

« Je dis souvent à mes élèves que les boutons dessinent un escargot... Il y a les six du centre, qui sont un héritage du concertina, l'ancêtre du bandonéon. Ensuite, des touches ont été rajoutées au fur et à mesure. Mais vous voyez qu'il y a quand même une logique... »

On peut jouer « tiré » ou « poussé ». Comme les touches sont différentes à la main droite et à la main gauche, on obtient des notes différentes à droite et à gauche..à quatre exceptions près. Cette modalité du jeu tiré ou poussé est essentielle au bandonéon: « On peut comparer avec les effets obtenus par un contrebassiste avec l'archet, qui lui permet une attaque plus forte. C'est ce qui se passe au bandonéon, où par exemple, on va jouer poussé la seconde partie d'une phrase pour accentuer son effet dramatique » souligne Louise Jallu.

Nourrie de musique contemporaine, la jeune musicienne tente d'inventer de nouveaux modes de jeu au bandonéon, par exemple en jouant sur les harmoniques (Louise Jallu, refusant de mettre ses secrets sur la place publique ne veut pas dire comment elle fait « mais si on regarde les vidéos on peut voir » précise-t-elle, un peu taquine). Elle a aussi trouvé une manière de jouer certaines notes « comme avec la sourdine d'une trompette ». Cette fois, elle m'explique, mais en relisant mes notes, je n'y comprends plus rien.

Louise Jallu ne cache pas sa fibre exploratrice. L'improvisation, ce continent à la fois si proche et si mystérieux, semble la fasciner et la tenter. Avec Mathias Lévy, Alexandre Perrot, Grégoire Letouvet, elle est consciente d'avoir trouvé des compagnons de cordée aux oreilles grandes ouvertes qui sauront l'accompagner dans ses prochaines aventures. La suite s'annonce pleine de promesses...

JF Mondot